

GRAND ENTRETIEN

- 8 | Bat Ye'or. « Le djihad contre les juifs est aussi une guerre contre l'Europe »
› **Valérie Toranian**

Bat Ye'or

« LE DJIHAD CONTRE LES JUIFS EST AUSSI UNE GUERRE CONTRE L'EUROPE »

› **Valérie Toranian**

Dans *Soumission*, où Michel Houellebecq imaginait l'avènement d'une France sous domination musulmane, l'écrivain faisait dire à l'un de ses personnages : « Dans un sens, la vieille Bat Ye'or n'a pas tort avec son fantasme de complot Eurabia. » Depuis cinquante ans, les travaux de l'essayiste britannique d'origine égyptienne portent sur le statut des non-musulmans en terre d'islam et sur la complaisance des institutions européennes envers la cause islamique, alors que la légitimité d'Israël est sans cesse questionnée. La *doxa* universitaire des années soixante-dix décrivait le sort des juifs en Orient comme un modèle d'harmonie (à l'inverse de l'antisémitisme occidental). Bat Ye'or oppose, têtue, livre après livre, une réalité beaucoup moins angélique : celle de chrétiens et de juifs qui furent, au cours des siècles, tolérés sous certaines conditions, discriminés et souvent persécutés. Jusqu'à aujourd'hui où le totalitarisme islamiste s'en prend aux juifs et poursuit les mécréants occidentaux sur leur propre sol. Parmi ses publications : *Le Dhimmi. Profil de l'opprimé en Orient et en Afrique du Nord depuis la conquête arabe* (Anthropos, 1980, rééd. Les Provinciales, 2018), *L'Europe et le spectre*

du califat (Les Provinciales, 2010). Cassandre des temps modernes pour les uns, complotiste islamophobe pour ses adversaires, le moins qu'on puisse dire est que ses livres dérangent.

Dans sa récente *Autobiographie politique. De la découverte du dhimmi à Eurabia* (Les Provinciales, 2017), Bat Ye'or, de son vrai nom Gisèle Littman, raconte comment ce combat, depuis la fuite d'Égypte avec sa famille juive en 1956 jusqu'à nos jours, est devenu celui d'une vie. Rencontre avec une rebelle.



Revue des Deux Mondes – Votre œuvre est née de la violence du traumatisme qu'a été l'expulsion des juifs d'Égypte. Vous évoquez au début de votre autobiographie la période qui a précédé cet exode. Quels étaient alors votre vie, votre environnement familial ?

Bat Ye'or Ma famille appartenait à la bourgeoisie juive aisée du Caire et d'Alexandrie. Mon père avait hérité d'une fortune qui nous permettait de vivre très confortablement. Ma mère était issue du même milieu mais son père, français, avait émigré à Paris au début du siècle dernier. Son mariage fut décidé par ses parents et à 17 ans elle revint au Caire malgré elle. Elle se sentit comme une intruse dans le trio formé par ma grand-mère, sa fille et mon père et elle eut du mal à s'habituer à cette vie. Mais elle sut toujours conserver sa joie de vivre. Rendu infirme par une mauvaise polio contractée à l'âge de 3 ans, mon père était un homme mélancolique et taciturne. Ma mère, bien plus jeune que lui, devint l'âme et la gaieté de la maison. Toujours très fière d'être française, elle nous inscrivit dans une école privée française fréquentée par des enfants de la haute bourgeoisie. J'avais des camarades de classe musulmanes, chrétiennes et juives. Grâce à ma mère, mes sœurs et moi avons découvert très jeunes le goût de la lecture, des sports, adhéré à des clubs et voyagé. Dans ce milieu bour-

geois assez superficiel adonné aux jeux de cartes, ma mère était une lettrée toujours en lien avec Paris par les magazines et les livres qu'elle accumulait.

Plus tard, quand nos biens furent séquestrés par le gouvernement égyptien, elle fit preuve d'un grand courage et d'initiative. C'est elle qui décida de notre départ à Londres. Jamais elle ne se plaignit de nos conditions de vie très difficiles, répétant combien elle était heureuse d'être retournée en Europe.

Revue des Deux Mondes – Quand la France a été envahie par l'Allemagne nazie, vous aviez 7 ans. Est-ce que votre mère comprenait la gravité des événements, le sort réservé aux juifs d'Europe ? Était-ce un sujet dont on parlait chez vous ?

Bat Ye'or Ma mère s'inquiétait pour ses parents. Elle était sans nouvelles de ses frères, qui se cachaient en zone libre. Elle envoyait de l'argent à la concierge de l'immeuble où vivaient ses parents, au 122, boulevard Murat, afin qu'elle ne les dénonce pas. N'importe quel locataire les croisant avec leur étoile jaune aurait pu le faire, même anonymement, mais personne ne les dénonça. Pas même le jour où ma grand-mère, montée dans un autobus, vit un homme lui céder sa place en lui disant : « Je vous en prie, madame, asseyez-vous, en vous je salue un peuple persécuté. »

Revue des Deux Mondes – Mais savait-on quelque chose sur les camps de la mort, sur Auschwitz ?

Bat Ye'or Tout le monde connaissait les lois antijuives, les déportations. Jusqu'à notre bonne yougoslave qui, lorsque nous boudions certains plats, nous menaçait d'être emmenées par les Allemands, déjà aux portes de l'Égypte. En revanche, on ne savait rien des atrocités commises à Auschwitz.

Revue des Deux Mondes – Les juifs du Caire se sentaient-ils protégés par les Anglais ?

Bat Ye'or Nous étions parfaitement conscients que la présence anglaise nous protégeait. Si les Britanniques perdaient la guerre, le peuple nous massacrerait. La propagande fasciste et nazie était relayée en Égypte et dans tout le monde musulman. L'antisémitisme y était virulent. Dès 1939, des bombes avaient été placées devant des synagogues et des magasins juifs au Caire et dans diverses villes d'Égypte.

À partir de 1945, de grandes manifestations populaires furent organisées contre les Anglais, et surtout contre les juifs. En novembre 1945, des émeutes antijuives ont eu lieu, avec des meurtres, des viols et d'immenses destructions dans les quartiers juifs du Caire, d'Alexandrie et des villes de province. Ces pogroms ont eu lieu également au Liban, en Syrie, en Libye et dans l'ensemble du monde arabe.

Revue des Deux Mondes – Comment le monde arabe vivait-il la Seconde Guerre mondiale ?

Bat Ye'or Les peuples arabes soutenaient l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste, ils attendaient impatiemment la victoire de l'armée allemande, stationnée à 200 kilomètres d'Alexandrie. Le grand mufti de Jérusalem, Amin al-Husseini, et les Frères musulmans s'efforçaient de soulever la population contre les forces anglaises. Al-Husseini avait obtenu, après une entrevue avec Hitler en novembre 1941, son approbation pour l'extermination des juifs du monde musulman. Personne ne connaissait encore l'extension de la collusion de dirigeants et d'intellectuels arabes, musulmans et chrétiens avec les forces de l'Axe. Ils y participaient activement à divers niveaux : la propagande, l'enrôlement de soldats arabes, turcs, syriens, libanais et égyptiens dans des régiments SS en Allemagne ou en Europe occupée. Réfugié à Berlin, subventionné par

les gouvernements nazi et fasciste, le grand mufti galvanisait les populations musulmanes non seulement du Proche-Orient et de l'Afrique du Nord, mais aussi celles des provinces communistes d'Asie et des Balkans. Les musulmans ne demeurèrent pas extérieurs et inactifs à la Seconde Guerre mondiale. Ainsi en Yougoslavie le parti croate antisémite et antiserbe des oustachis d'Ante Pavelić, après avoir pris le pouvoir avec le soutien allemand et italien, procéda avec les musulmans à l'extermination des Serbes, des juifs et des Tsiganes. L'idéologie nazie et la haine envers les juifs demeuraient très prégnantes dans les milieux nationalistes arabes et musulmans.

Revue des Deux Mondes – La période qui va de 1945 à l'accession au pouvoir de Gamal Abdel Nasser en 1954 est marquée par le succès grandissant de l'idée nationale. Il prend rapidement des mesures discriminatoires radicales envers les juifs...

Bat Ye'or On ne l'a pas senti tout de suite. J'approuvais la révolution égyptienne. Lectrice de Tolstoï, de Dostoïevski et de Gorki, j'étais plus qu'indignée par les conditions de travail et de misère effroyable infligées à la population égyptienne et par le mépris absolu que lui témoignaient les pachas et les classes aisées du pays. Cette révolution porta au pouvoir le général Muhammad Néguib, puis Nasser, qui le remplaça après un coup d'État. Dans son entourage figuraient certains officiers très hostiles à l'Occident et d'anciens collaborateurs et criminels nazis.

Durant la guerre, des juifs palestiniens enrôlés dans l'armée anglaise anticipaient les dangers menaçant la communauté juive d'Égypte si les Britanniques étaient vaincus par Rommel. Les juifs palestiniens formèrent leurs coreligionnaires égyptiens à l'autodéfense.

Cependant, nous n'anticipions pas encore le pire. Juifs et chrétiens avaient une mentalité apolitique héritée de leur condition de *dhimmis* discriminés. Néanmoins, à la fin de la guerre, certains partirent clandestinement pour la Palestine mandataire. Malgré les lois antisémites

décrotées dès 1948 et les pogroms, beaucoup espéraient pouvoir rester en Égypte. Ma famille a attendu trop longtemps... Nos biens ont été séquestrés.

Revue des Deux Mondes – Les biens des juifs ont été confisqués après la nationalisation du canal de Suez. La guerre qui oppose alors l'Égypte à la coalition formée par la France, l'Angleterre et Israël fait des juifs des ennemis en terre égyptienne. Les lois adoptées contre eux ressemblent à celles du régime de Vichy. Il ne manque que l'étoile jaune...

Bat Ye'or En effet. Certains officiers allemands haut placés dans la hiérarchie nazie étaient très actifs en Égypte auprès de Nasser quand les lois antijuives furent édictées... La vague des expulsions et des arrestations décida mes parents à partir. Ma mère voulut aller à Londres chez ma sœur, expulsée elle aussi. Quant à moi, j'aurais préféré partir en Israël, mais j'ai finalement accompagné les miens en Angleterre.

Revue des Deux Mondes – Quel était le statut des juifs depuis l'indépendance de l'Égypte en 1922 ?

Bat Ye'or Si auparavant tout un chacun était sujet ottoman, le nouvel État accorda la citoyenneté égyptienne aux musulmans et aux coptes, et très difficilement aux juifs, qui pourtant étaient sur ces terres depuis les temps bibliques. Ces exclus devinrent des « citoyens locaux », c'est-à-dire apatrides. Cela facilita les pogroms de 1945 et les expulsions de 1948, et lors de la guerre de Suez en 1956 ils furent traités en ennemis dangereux. Ma famille, fait rarissime, avait obtenu la nationalité égyptienne. Mais les juifs apatrides, discriminés sur le plan professionnel, se trouvèrent acculés au départ. Beaucoup étaient très pauvres, ne parlaient que l'arabe et vivaient de petits métiers manuels.

Revue des Deux Mondes – Le Caire et Alexandrie ont été souvent décrits comme des havres cosmopolites de paix et de tolérance. Cela relève-t-il du mythe ou ce monde a-t-il vraiment existé ?

Bat Ye'or Ce monde a existé grâce à l'esprit éclairé de Méhémet Ali au début du XIX^e siècle. Il s'efforça de moderniser l'Égypte, avec l'aide de la France principalement. Ses successeurs favorisèrent l'implantation de communautés étrangères et le développement industriel et culturel du pays. Les lois discriminatoires de la charia contre les juifs et les chrétiens furent abolies. Mais l'amélioration de leur condition, voulue par les khédives, leur nomination à de hautes fonctions honorifiques et politiques, leur enrichissement et leur mode de vie occidental humiliaient profondément les musulmans traditionnels et religieux qui percevaient cette égalité avec juifs et chrétiens comme une insulte à leur égard et contraire à leur religion. Cet état d'esprit n'était certes pas général. Beaucoup de musulmans avaient étudié dans des universités européennes. Ils avaient un esprit très ouvert et rejetaient le fanatisme, comme c'est encore le cas aujourd'hui.

Revue des Deux Mondes – Revenons à Londres. La vie est très dure. Vous vous réfugiez dans les bibliothèques pour écrire. Et surtout vous rencontrez David, votre futur mari. Vous racontez qu'avec lui, pour la première fois, vous découvrez l'identité juive. Que voulez-vous dire ?

Bat Ye'or En Égypte, mon professeur français de philosophie, en bon athée, nous apprenait à nous moquer de toutes les religions, qu'il assimilait à des superstitions. Ne pas allumer la lumière le jour de shabbat m'insupportait. Jeûner pour Kippour entraînait chez moi le comportement inverse. Cette attitude était jugée révolutionnaire par ma famille, qui était pratiquante sans l'être vraiment, comme toute cette bourgeoisie cosmopolite. Peu m'importait si mes amis étaient musulmans, chrétiens ou juifs. Je cherchais en effet à échapper au cloisonnement communautaire et superstitieux. Mon futur mari représentait l'autre identité juive, celle des Ashkénazes que les Sépharades,

dont j'étais, traitaient comme des lépreux. Il m'a fait découvrir un autre judaïsme. Dans la communauté ashkénaze de Londres, les juifs parlaient l'hébreu, donnaient du sens à leurs rituels. Comme si une armature à la fois religieuse et historique les portait. Ma sœur m'a fait cadeau d'une Bible traduite par Louis Segond. Quand j'ai lu ce texte pour la première fois, je l'ai trouvé absolument fantastique.

Revue des Deux Mondes – Êtes-vous devenue pratiquante, plus proche spirituellement de la religion juive ?

Bat Ye'or Pas pratiquante, mais spirituellement juive. Je comprends le sentiment religieux, je l'ai ressenti quand j'ai donné naissance à mes enfants. On touche là à ce sentiment extraordinaire de recevoir la grâce, quelque chose de l'ordre du merveilleux. Je baignais dans le bonheur.

Mon mari m'a proposé d'aller au Maroc en 1961 pour organiser l'émigration clandestine en Israël d'enfants juifs, ce qui était extrêmement dangereux car il était interdit aux juifs de quitter le Maroc à cette époque. Des familles partaient quand même, mais dans des conditions très périlleuses, surtout pour les enfants. J'hésitais, puis j'ai accepté. C'était un défi qui m'était envoyé. Envoyé par qui, pourquoi ? C'était comme un test : mettrai-je ma vie en péril par devoir de gratitude ?

Puis la mort de mon fils, la maladie de ma fille... les épreuves. Durant ces descentes aux enfers, il fallait aller chercher la grâce, la lumière. Je l'ai trouvée dans la lecture des Prophètes. Cette grâce vous nettoie, vous purifie et vous ouvre au pardon, à la compassion, à l'empathie pour l'être humain. Dieu est une aspiration humaine à la justice et à la bonté.

Les chrétiens, avec lesquels j'ai beaucoup travaillé, disent souvent : « J'ai rencontré Jésus. » Cela veut peut-être dire ce que j'exprime ainsi : « J'ai senti Dieu. » Un sentiment inexprimable, mais qui participe de la même expérience intérieure.

Revue des Deux Mondes – Votre prénom est Gisèle, mais comme c'est celui de l'héroïne capricieuse de la comtesse de Ségur, vous le troquez pour Monique, que vous imposez à l'école et à vos parents. Changer de nom vous poursuit. Pour votre premier livre, vous avez choisi Yahudiya Masriya, « une juive d'Égypte ». Par la suite, vous optez pour Bat Ye'or. Que veulent dire tous ces changements ?

Bat Ye'or Quand mon livre *Les Juifs en Égypte* fut traduit en hébreu, le titre retenu était *Yehudim Mitzraïyim*, ce qui ne s'accordait pas avec mon pseudonyme d'alors, Yahudiya Masriya. J'ai demandé à mon traducteur, qui était aussi un grand poète israélien, de me trouver l'équivalent en hébreu. Ainsi est née Bat Ye'or, un nom que j'ai gardé car le livre eut un certain succès.

Je pense que je voulais disparaître derrière ces noms. Je racontais l'histoire de toute une communauté qui parlait à travers moi, je n'étais qu'un instrument.

Revue des Deux Mondes – C'est étonnant de ne pas signer de son nom... Était-ce de la modestie, de l'humilité ou de la mégalomanie ?

Bat Ye'or Je ne sais pas, je n'avais aucun ego et je me refusais à endosser le rôle de « l'intellectuelle supérieure ». Je ne voulais pas me différencier des personnes simples et modestes de mon entourage.

J'ai eu une enfant handicapée mentale. Un peu plus de sang ici, un peu plus de sang là, une lésion ici font que l'on vous déclare soit « génie », soit « retardé » ou « imbécile ». Or j'ai découvert des qualités absolument extraordinaires chez ceux qu'on méprise ou qu'on appelle imbéciles. Mon père avait une très grande humilité. Peut-être ai-je hérité de ce caractère.

Revue des Deux Mondes – Votre désir initial était de créer une grande fresque romanesque. Vous avez pourtant consacré votre œuvre à la situation des juifs en Égypte, au sort des populations non musulmanes en islam... Pourquoi ?

Bat Ye'or Dans un premier temps je m'étais tournée vers le roman. En Égypte, j'écrivais beaucoup, mais j'ai tout brûlé avant de partir par peur d'être fouillée à la frontière. Après mon départ, j'ai décidé de décrire la fin de la communauté juive d'Égypte. David, mon mari, accumulait de son côté une énorme documentation sur les juifs grâce aux archives de l'Alliance israélite universelle. Ses recherches s'ajoutaient aux miennes sur les juifs des pays arabes. J'ai décidé d'extraire de mon roman ce matériel historique et de rédiger un petit livre sur l'histoire des juifs d'Égypte. Il eut un certain succès et fut traduit et augmenté en hébreu et publié sous une forme réduite en espagnol. Poussant plus avant ma recherche, je décrivis le statut du *dhimmi*. Mon approche n'était pas traditionnelle, j'ai abordé ce sujet sous l'angle d'une étude de l'oppression alors que cette condition était jugée d'une grande tolérance. Cela fit polémique et je fus attaquée. Pour défendre mes positions, j'ai continué mes recherches dans des documents anciens juifs et chrétiens, de nombreux textes arabes, et en menant des interviews avec des juifs et des chrétiens vivant dans des pays musulmans.

Revue des Deux Mondes – Qu'est-ce que ce statut de *dhimmi*, non-musulman en terre musulmane, qui a perduré pendant treize siècles jusqu'à aujourd'hui ?

Bat Ye'or Il n'y a pas de *dhimmi* sans djihad. Le djihad, à la fois théologie, loi et politique, constitue le fondement structurel obligatoire des relations entre la communauté islamique, l'oumma, et les non-musulmans. Selon le djihad, le monde se divise en deux parties : d'un côté le Dar al-Islam, où règne l'islam et la charia qui impose la paix et la justice selon la volonté d'Allah, et de l'autre côté l'ensemble des non-musulmans, dont les pays constituent des territoires à conquérir et à islamiser. C'est le Dar al-Harb, le territoire de l'impiété, de la mécréance et de la guerre. Toujours selon l'idéologie coranique et djihadiste, Allah exige des musulmans qu'ils y portent la guerre pour y imposer l'islam. Allah leur a promis la propriété de toutes les terres du Dar al-Harb. Quand les musulmans font la guerre aux *harbi*

(les habitants du Dar al-Harb), ils exécutent un devoir religieux. Si le *harbi* se défend par les armes, il devient l'agresseur puisqu'il se rebelle contre Allah et le musulman qui cherche à obtenir son bien, promis par Allah. Dans le djihad, l'agresseur est toujours le *harbi*, et le musulman toujours la victime représentant la justice. On comprend ainsi cette inversion des notions d'agresseur et de victime.

Le combattant musulman propose aux populations non musulmanes de se convertir à l'islam et de bénéficier ainsi des mêmes droits et des mêmes devoirs que lui. Si elles refusent et s'il s'agit de populations païennes, elles sont réduites en esclavage. Quant aux gens du Livre, ils ont le choix de partir, de se convertir, ou de se soumettre aux lois de l'islam. En cas de refus, selon les circonstances, ils sont tués ou ils deviennent des esclaves.

Revue des Deux Mondes – Si une population accepte de se soumettre, il y a des contraintes...

Bat Ye'or Oui, elle doit accepter un statut discriminatoire. Celui-ci n'apparaît pas dans le Coran, il fut défini au cours des conquêtes par des juristes, sur la base des bibliographies du Prophète, des versets du Coran et du corpus des *hadith*, paroles et actes attribués à Mahomet. Ce statut est donc enraciné dans les fondements de l'islam. L'infidèle échappe à la sanction du djihad, la mort ou l'esclavage, par sa soumission au musulman. Il est protégé de la mort tant qu'il respecte la loi islamique. Des discriminations existaient déjà pour les juifs dans l'Empire byzantin. Les Arabes en ont repris certaines règles et les ont intégrées dans l'idéologie djihadiste. Si le *dhimmi* les enfreint, il peut être tué ou réduit en esclavage. Cela explique le comportement soumis des chrétiens du monde musulman, qui vivent sous une menace constante. La rébellion pour eux signifierait la mort. S'ils réclament l'aide de l'Europe, ils seront immédiatement tués. Ce fut le cas des Arméniens, dont certains demandèrent l'aide des Russes.

Revue des Deux Mondes – Pour beaucoup d'historiens, jusqu'à vos travaux, la notion de *dhimmi* était connue comme le statut de « protégé du sultan ». Le juif par exemple était censé avoir bénéficié d'une situation enviable en Orient, alors qu'en Occident il était victime de l'antisémitisme. À vous lire, cette vision du *dhimmi* est totalement angélique et erronée... Le *dhimmi* était-il un citoyen de seconde zone ?

Bat Ye'or Le statut du *dhimmi* relève d'une législation religieuse et non des bons ou mauvais sentiments des puissants. Il faut différencier la condition du *harbi*, qui n'a aucun droit et que le musulman peut tuer légalement, de celle du *dhimmi*, qui est un *harbi* acceptant de se soumettre à l'islam. C'est alors seulement que des droits précis lui sont concédés à certaines conditions qui le protègent de la mort qu'il mérite. On peut alors parler de tolérance, mais celle-ci s'inscrit dans un cadre de guerre unique qui *a priori* condamne à mort les non-musulmans. Quand le *dhimmi* devait payer la *djizîa*, une rançon pour racheter sa propre tête et sa vie, il recevait une gifle ou un coup sur la nuque pour lui rappeler qu'à tout moment il pouvait mourir, mais qu'on l'épargnait tant qu'il restait à sa place. Et cela a perduré dans les mentalités.

Pour en revenir au débat avec les historiens, le *dhimmi* n'est pas à proprement parler un citoyen de seconde zone. Je suis, sur ce sujet, en désaccord avec l'islamologue Bernard Lewis. En terres d'islam, l'idée de citoyenneté, d'appartenance à une nation, n'existe pas. C'est la communauté des croyants, l'oumma, qui doit régner sur la terre. C'est d'ailleurs ce que veut faire Erdoğan : recréer l'oumma dont il serait le chef. La civilisation musulmane possède des paramètres totalement différents des nôtres. Les mots ne recourent pas les mêmes notions. Ainsi en va-t-il du mot « justice », ou du mot « paix » qui, chez les musulmans, s'entend dans le contexte légal du djihad.

Revue des deux mondes – Bernard Lewis fait partie des historiens qui contestent totalement votre approche...

Bat Ye'or Dans les années soixante-dix et jusqu'à sa mort, Bernard Lewis faisait la pluie et le beau temps. Après la Shoah, on peut comprendre sa vision irénique de la tolérance islamique. Pour des raisons professionnelles et parce que c'était le seul pays musulman à entretenir de bonnes relations avec Israël, il défendait la Turquie et adoptait sa vision historique... Lors d'une interview en France, alors qu'on lui demandait son avis à propos du génocide arménien, il répondit : « Ça, c'est la version arménienne. » C'était une phrase horrible. J'écrivais à l'époque sur les Arméniens et, invitée un peu partout aux États-Unis, je soutenais que la Shoah, malgré des motivations et des procédés différents, répétait en pire le génocide arménien perpétré par des populations musulmanes avec l'approbation de l'armée allemande. Je critiquais le déni de Lewis et je l'ai payé cher car c'était s'attaquer à une idole.

Revue des Deux Mondes – Pourquoi le statut du *dhimmi* est-il si différent ? Être un citoyen discriminé n'est-il pas le lot de tous les peuples conquis dans l'histoire de l'humanité ?

Bat Ye'or Bien évidemment. Mais pour l'islam, la guerre contre l'incroyance n'a pas de fin. La paix est interdite. Contrairement aux autres livres religieux, le Coran est éternel, incréé comme la divinité. Mahomet, le messenger d'Allah, ne peut se tromper. Chacune de ses paroles exprime celle de la divinité à laquelle tout musulman doit se soumettre. La charia, fondée sur les *hadith*, les paroles du Prophète, dicte le sort assigné aux juifs, aux chrétiens et aux autres infidèles. Dans d'autres civilisations, l'évolution des esprits a permis des réformes et un esprit contestataire. Cette dynamique n'a pu se développer dans les pays musulmans, excepté dans les Républiques musulmanes ex-soviétiques. Au XIX^e siècle, une classe musulmane tenta de moderniser l'Empire ottoman, ailleurs des mouvements réformistes naquirent, comme ceux des bahá'ís ou des ahmadis, puis il y eut la révolution d'Atatürk. Mais aujourd'hui nous devons faire face à un djihad mondial et le monde musulman regarde vers le

VII^e siècle. Copier l'Occident, évoluer, c'est renier les préceptes de l'islam, car selon les *hadith* et le Coran, il est interdit d'imiter les juifs et les chrétiens ou de se lier d'amitié avec eux. Les modernistes sont combattus par la résurgence de l'islamisme propagé par les Frères musulmans et le wahabbisme. Craignant la propagation du communisme dans les pays musulmans, les Américains encouragèrent l'islamisation. On pouvait espérer que le considérable héritage culturel français laissé dans les ex-colonies aurait fructifié mais, là aussi, la religion venue d'Arabie reprend son empire.

Revue des Deux Mondes – On vous reproche une vision excessive, monolithique, du monde musulman...

Bat Ye'or Je reconnais le courage des dissidents et je le dis souvent. Ces accusations sont des prétextes. Le monde musulman représente un très grand nombre de pays. Mais qui parle en leur nom ? Ceux qui proclament vouloir restaurer l'islam fondamental ? Quelle est la force des partis contestataires ? Quels sont les projets de réforme politique, sociale, religieuse ? Un gouvernement comme celui d'Abdel Fattah al-Sissi en Égypte, qui tente de contenir l'islamisme, est combattu par les forces populaires réactionnaires. Le djihadisme gagne partout en force et s'affirme même en Europe.

Revue des deux mondes – Revenons aux Églises chrétiennes d'Orient. Selon vous, elles sont prises en otage : si elles se montrent critiques envers l'islam, elles sont en grand danger, donc elles se soumettent. Vous citez, par exemple, un père jésuite syrien disant avec force que l'avenir des Églises d'Orient est d'être pro-arabes, et non d'être proches d'Israël. Est-ce un discours destiné à la survie de sa communauté et dicté par la peur ?

Bat Ye'or Certes ! Les prêtres d'Orient vivent dans la peur, pour eux-mêmes et pour leur communauté. Leur situation est terrifiante. Ils sont obligés de dire que l'Occident représente le mal pour ne pas être

accusés de trahison. Car pour les musulmans traditionnels, l'Europe fut toujours l'ennemi à terrasser et à soumettre. Que les Occidentaux en rajoutent par leur permanente autculpabilisation est un comble!

Vous imaginez le traumatisme de ces coptes qui vont prier à l'église et sont attaqués à l'explosif ? Au XXI^e siècle, des gens meurent pour être allés prier à l'église...

Deux courants coexistent dans les Églises d'Orient. Le premier s'est servi de l'antisionisme pour se protéger, ce que je comprends tout à fait. Le second est imprégné de l'antisémitisme chrétien traditionnel. Et ces deux courants se rejoignent dans la haine envers l'État d'Israël. Or cette situation n'a pas toujours existé. Aux XIX^e et XX^e siècles, de nombreux chrétiens étaient favorables à la création d'un État juif, que ce soit les grecs orthodoxes ou les maronites... Car sans un État juif à leurs côtés, les chrétiens craignaient de disparaître.

La France s'est efforcée de casser ce lien entre judaïsme et christianisme. À la fin de la Première Guerre mondiale, il aurait été possible de créer un État assyrien, un État arménien et un État kurde sur la dépouille de l'Empire ottoman. Mais les États vainqueurs ont préféré contrôler d'énormes territoires arabes, en créant l'idéologie du nationalisme arabe unissant dans l'arabisme chrétiens et musulmans contre le sionisme, plutôt que de reconnaître les revendications d'autonomie et d'indépendance des peuples chrétiens dans l'ex-Empire ottoman, en Turquie, en Syrie et en Irak.

Revue des Deux Mondes – Les chrétiens d'Orient disparaissent peu à peu. Est-ce que le pape les défend suffisamment ? A-t-il une marge de manœuvre ou est-il, lui aussi, en porte-à-faux ?

Bat Ye'or Le pape ne peut rien faire, et il ne peut pas compter sur les pays européens, qui ont depuis longtemps abandonné les chrétiens d'Orient. Les gouvernements européens se sont alliés avec les partis musulmans les plus radicaux car ils les craignent. J'ai constaté le retour de la « dhimmitude » dans les pays musulmans, et même en Europe.

Revue des Deux Mondes – Comment des Européens pourraient-ils devenir des *dhimmi*?

Bat Ye'or Il faut ici parler d'Eurabia, un concept imaginé par un ancien ministre de l'Information du général de Gaulle, Louis Terrenoire, après la guerre des Six-Jours en 1967. Le Général lui avait demandé de créer un mouvement pro-islamique et pro-arabe. Terrenoire contacta notamment d'anciens pétainistes, tous antisémites et contre l'État d'Israël, pour mettre sur pied des structures très actives en France et dans de nombreux pays européens, notamment l'Association de solidarité franco-arabe et le Comité européen de coordination des associations d'amitié avec le monde arabe, aussi appelé comité Eurabia. Ces mouvements travaillèrent au rapprochement avec les pays arabes. Cela s'est vite traduit par une politique antisioniste et pro-palestinienne.

Souvenons-nous que le grand mufti de Jérusalem, notoirement pro-nazi, avait été protégé par la France et mis dans un avion français pour rejoindre Beyrouth au lieu d'être présenté au tribunal de Nuremberg. Pourquoi l'a-t-on épargné? Il affirmait que si la France quittait l'Algérie, il organiserait dans les pays musulmans un mouvement favorable aux pays catholiques, contre les pays protestants, l'Amérique et Israël. Les conseillers de De Gaulle évoquaient la création d'un bloc méditerranéen euro-arabe puissant face aux Soviétiques et aux Américains.

La France et l'Angleterre avaient laissé dans leurs anciennes colonies un important patrimoine. Pourquoi perdre ces liens forgés depuis plus d'un siècle? Au sein de l'Europe, après 1967, l'Italie était un fervent défenseur de cette alliance, mais ce n'était pas le cas du Danemark, qui la jugeait trop antisémite et anti-américaine, ni des Pays-Bas. Ce pays rentra dans le rang à cause des pressions exercées par l'Organisation de libération de la Palestine (OLP). Après une vague de terreur fomentée par l'OLP en Europe, la guerre du Kippour en 1973 et la flambée du prix du pétrole imposé aux pays européens, la Communauté européenne s'engagea à construire un processus de rapprochement avec les pays de la Ligue arabe dans les secteurs politique, économique, culturel et de l'immigration. L'OLP représentait la pierre angulaire de cette nouvelle orientation.

Elle exigeait la reconnaissance de l'existence du peuple palestinien, de l'OLP comme son seul représentant et de son chef Yasser Arafat (neveu du grand mufti de Jérusalem, Amin al-Husseini), la réduction du territoire israélien à une surface exiguë indéfendable et l'islamisation de Jérusalem. C'est le début du soutien de l'Europe au djihadisme palestinien.

Revue des Deux Mondes – Vous écrivez que « les Français ont créé le peuple palestinien ». Que voulez-vous dire ?

Bat Ye'or Le peuple palestinien n'existait pas. Les Arabes de Palestine refusaient d'être appelés Palestiniens, contrairement aux juifs de Palestine, car les musulmans constituent l'oumma, c'est-à-dire la grande communauté islamique. Le concept de nation est occidental. D'ailleurs le nationalisme arabe visait à supprimer toutes les frontières entre les États arabes, Égypte, Syrie, Liban... pour recréer la grande oumma.

Pourquoi a-t-on créé le peuple palestinien ? Il fallait passer de l'empathie envers le peuple juif, après la Shoah, à l'empathie envers le peuple palestinien, comme l'a expliqué Jacques Berque à l'époque. On le dessina à l'image du peuple juif persécuté par les nazis, représentés, eux, par les Israéliens. Cette inversion des rôles et de l'histoire apparaît très clairement dans les écrits de Louis Terrenoire et de Lucien Bitterlin publiés dans le *Bulletin d'information Eurabia*. Il fallait créer un peuple qui détruirait et remplacerait Israël.

Revue des Deux Mondes – Il fallait une victime palestinienne aussi forte que la victime juive, en reprenant les mêmes éléments de langage...

Bat Ye'or Exactement. Cette substitution apparaît d'abord dans un article de Louis Terrenoire, publié en 1969 dans le *Bulletin d'information Eurabia*. La thématique est reprise par le président de l'Association de soutien aux peuples arabes et palestinien, Lucien

Bitterlin. La gauche israélienne antisioniste, notamment l'ONG B'Tselem, envoyait à Lucien Bitterlin et au comité Eurabia des rapports anti-Israéliens où les juifs étaient assimilés aux nazis. Puis de la cause des Palestiniens, on est passé à celle des musulmans. Lors de la guerre en Bosnie, pour les Américains, les réfugiés musulmans étaient l'équivalent des réfugiés juifs de la Seconde Guerre mondiale, alors que personne à cette époque ne parlait des massacres de Serbes.

Aujourd'hui lorsqu'on évoque les migrants, on fait souvent référence à la Shoah.

Revue des Deux Mondes – On vous accuse de voir un complot européen pro-arabe et anti-Israël comme d'autres voient un complot juif... Les choix faits par l'Europe à cette époque ne relèvent-ils pas simplement du cynisme, de la Realpolitik, car les pays occidentaux ont besoin du pétrole des pays arabes ?

Bat Ye'or C'est exact, c'est ainsi que je l'ai expliqué. D'ailleurs à l'époque les journaux en ont parlé. Néanmoins beaucoup de nazis et d'antisémites notoires s'activaient dans ces milieux. Le rapprochement avec le monde arabe fut décidé et réalisé par des politiciens et des structures institutionnelles au plus haut niveau des États. Je ne l'ai pas inventé et je n'ai jamais dit qu'il s'agissait d'un complot. C'est une réalité et un choix stratégique.

Revue des Deux Mondes – Si l'on voit bien les convergences que vous décrivez, on imagine mal que ce soit l'œuvre d'une machine d'État européenne influencée par des néonazis...

Bat Ye'or Beaucoup de dirigeants considèrent encore dans leur for intérieur l'existence d'Israël comme un « accident de l'histoire ».

Jusqu'à récemment, on s'interdisait de critiquer le djihad dans l'Union européenne. On excuse le terrorisme contre les Israéliens et contre les juifs européens, coupables de soutenir Israël, État « illégi-

time ». Pour l'islam, Israël symbolise la révolte du *dhimmi* qui libère son pays. Or si Israël doit être détruit, l'Occident doit l'être également car il fait aussi partie du Dar al-Harb.

Deux projets avancent de concert, soutenus discrètement par des pays européens : la guerre djihadiste contre l'État d'Israël et la disparition d'Israël, justifiée par le déni du passé biblique, transféré aux Palestiniens musulmans, ce que Giulio Meotti a appelé « la nouvelle Shoah », illustrée par la palestination des sites historiques juifs. Implicitement, refuser la judéité de Jérusalem revient à accepter son islamisation. Avec un Jésus musulman qui islamise la théologie chrétienne. Sans même nous en rendre compte, avec tout ce que nous avons accepté sans réagir, nous sommes devenus des *dhimmis*. Par lâcheté, par antisémitisme et par peur.

Revue des Deux Mondes – Pour la gauche, le musulman est le colonisé, et la colonisation est la faute suprême que nous devons nous faire pardonner...

Bat Ye'or Ce discours est celui de l'islam qui veut diaboliser l'Occident. Mais tous les pays aujourd'hui musulmans furent colonisés par les envahisseurs djihadistes. Et les musulmans ne se sont jamais excusés pour les massacres qu'ils ont perpétrés au cours des siècles de conquête. Si on en parle, on est condamné pour islamophobie. Mais on doit lancer le débat.

Revue des Deux Mondes – Croyez-vous en l'islam des Lumières ?

Bat Ye'or Les musulmans démocrates qui se battent n'ont jamais été soutenus par l'Europe, alors que nous devrions être avec eux. Ils sont à même de faire une critique bien plus profonde que nous de leur propre monde. On pourrait espérer un changement si seulement l'Europe acceptait d'aider ces dissidents réformateurs, par exemple en Iran. Ce n'est pas en subventionnant le parti des mollahs que l'on va les faire partir ! Ni en subventionnant le Hamas que l'on fera avancer l'islam des Lumières !

La guerre européenne contre Israël se fait désormais par le truchement des Palestiniens. L'antisionisme est le nouvel antisémitisme qui n'ose s'avouer. Mais cette guerre est aussi, en réalité, une guerre contre le christianisme et l'Europe.

Revue des Deux Mondes – On dit de vous que vous êtes paranoïaque, complotiste, islamophobe...

Bat Ye'or Bah... je ne peux pas passer mon temps à me justifier. J'ai six manuscrits en chantier, une famille dont je dois m'occuper. Certaines personnes me soutiennent, Bassam Tibi, Boualem Sansal, Ibn Warraq et bien d'autres encore. J'ai reçu récemment un message de Bassam Tibi, islamologue musulman d'origine syrienne, m'informant qu'il publiait dans son nouveau livre une analyse de mon ouvrage *Eurabia*. J'admire le combat de ces personnes isolées, en rupture avec leur milieu et risquant leur vie. Si nous ne les aidons pas, nous allons vers le pire. C'est eux qui créeront l'islam des Lumières, pas nous. J'y crois parce que je suis optimiste.